

L'AURORE
100, Rue de Richelieu - II^e

6 OCTOBRE 1965

Les arts

Au Musée d'art moderne
de la Ville de Paris

LA QUATRIÈME BIENNALE

AUX Parisiens en quête d'une heure de détente je conseille instamment de faire un tour avenue Wilson, au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, à la quatrième Biennale. Ils y trouveront maintes occasions de s'ébaudir.

Un Luna Park miniature où grâce à des pédales, des cordons, des manivelles et des ressorts, ils pourront feindre d'essayer leur adresse en observant les rencontres imprévues de la lumière et du mouvement; un cyclorama où, le nez en l'air, ils suivront, dans une obscurité propice, les révolutions du cosmos au son de la musique des sphères; un abri atomique grandeur nature mais de plain-pied; une confortable salle d'auditions où le théâtre, la poésie, la pantomime, la danse, la musique, la télévision et le cinéma alternent leurs prestiges; d'ingénieuses explorations du monde sensible, telles celles du Groupe de la

recherche de l'art visuel et de Genèse 63.

Mais aussi et surtout, à travers le dédale capricieux des salles du Musée municipal d'Art moderne, les peintures et les sculptures des jeunes artistes de cinquante-huit nations, tous des moins de trente-cinq ans, assortis de quelques aînés, choisis d'après des critères divers mais qui confirment les tendances, affichées dès sa création, par cette manifestation internationale.

A la jeunesse des exposants répond, fort agréablement celle du public où les moins de trente ans, eux aussi, dominent. Tant de fraîcheur mutuelle ne peut que mettre en état de grâce le visiteur sur l'âge. Celui-ci, pourtant, est contraint de constater que la Biennale, demeurant fidèle à elle-même, a suivi et dirigé ce courant qui, parti des rives américaines, a franchi la mare aux harengs pour tenter de s'imposer au Vieux Monde.

Il semble bien que, grâce à de puissants moyens, elle ait

réussi, et que, en ce qui nous concerne, la nouvelle Ecole de Paris va chercher son inspiration à New York. Le seul point commun qu'elle ait avec l'ancienne, celle qui révolutionna la plastique au début du siècle, c'est qu'elle est composée, pour près de la moitié, d'étrangers que le prestige de la capitale a, tout comme naguère, attirés chez elle. Ce qui, somme toute, est réconfortant.

De cette promenade à travers les cinq continents décourent les constatations suivantes:

1 Si l'Europe de l'Ouest, à travers la sélection préméditée de ses présentateurs, est encore dominée par l'informel surtout gestuel, le pop et le op, celle de l'Est achève de se dégager de ce pompiérisme pseudo-socialiste dans lequel elle était corsetée et s'ouvre largement à toutes les tendances. Cela est vrai, surtout pour la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie; l'U.R.S.S., la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie suivant de leur mieux ce mouvement de libération.

2 Le tiers monde — Amérique latine, Afrique, Orient et Extrême-Orient — marque un retour très net au néo-réalisme mais fortement imprégné de tendances nationales. Notamment pour le Mexique, dont la participation est très importante.

3 Les envois de certains pays, l'Espagne entre autres, ne reflètent nullement les recherches de leur nouvelle génération dont, pour nos voisins d'au-delà des Pyrénées, nous avons pu, naguère, à Montauban, apprécier la hardiesse et l'originalité. A l'arbitraire du régime, correspond celui du choix. Il est encore, hélas, des frontières pour l'art.

G. JOLY.

FRANCE-SOIR
100, Rue Réaumur - II^e

DERNIÈRE HEURE

7 OCTOBRE 1965

LES POTINS de la COMMERCIALISATION

par Carmen JESSIER

● A L'INAUGURATION DE L'EXPOSITION D'OBJETS D'ART anciens du théâtre japonais, hier soir au Théâtre de France, Madeleine Renaud, qui revient des Etats-Unis, m'a confié : « Je n'ai rien rapporté, car on trouve ici tous les gadgets américains... qui viennent souvent du Japon. »

● Mme PATRICK REILLY, EPOUSE DE L'AMBASSADEUR DE GRANDE-BRETAGNE, qui recevait hier soir, à l'occasion de la Biennale de Paris, avait fait remplacer tous les tableaux traditionnels par des toiles abstraites. « Il faut dépoussiérer tout cela, m'a-t-elle dit. Je passe mon temps à dénicher de jeunes peintres, et même M. Malraux trouve mon entreprise sympathique. »

L'EDUCATION NATIONALE

29, rue d'Ulm - 50

7 OCTOBRE 1965

● La VI^e Biennale de Paris ouverte aux jeunes (âge limite 35 ans) du monde entier permet une utile confrontation des tendances de l'art contemporain. Si les arts plastiques y occupent la part la plus importante, l'avant-garde théâtrale, musicale et chorégraphique est également présente. Qu'il y ait dans un tel rassemblement du déchet, cela n'est pas douteux. Toute recherche comporte une marge d'erreur mais l'erreur, elle-même, est souvent féconde.